



HAL
open science

“ La guérison chez Dracontius : entre Pline l’Ancien et la Bible ”

Annick Stoehr-Monjou

► To cite this version:

Annick Stoehr-Monjou. “ La guérison chez Dracontius : entre Pline l’Ancien et la Bible ”. Guérisons du corps et de l’âme : approches pluridisciplinaires, Sep 2004, Aix-en-Provence, France. pp.209-226. hal-01077573

HAL Id: hal-01077573

<https://uca.hal.science/hal-01077573>

Submitted on 25 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La guérison chez Dracontius : entre Pline l’Ancien et la Bible »

Annick Stoehr-Monjou
Université de Provence

Le poète Dracontius, qui vécut à Carthage à la fin du V^e siècle, composa une œuvre originale à la fois profondément chrétienne et totalement profane. Claude Moussy a relevé son intérêt certain pour la médecine, mais sans y accorder de signification particulière¹. Or Dracontius, considéré comme un des derniers représentants en Afrique de la culture romaine, nourri de christianisme et de lectures classiques, est d’autant plus intéressant pour appréhender la vision de la guérison à la fin du V^e s. qu’il traite ce thème de deux manières différentes et indépendantes l’une de l’autre : soit d’un point de vue médical, soit d’un point de vue chrétien.

Ainsi que l’a déjà montré Guy Sabbah, on ne songe plus à opposer christianisme et médecine, car cette dernière jouit d’un grand prestige et sa connaissance n’est nullement déplacée chez « un chrétien pieux et cultivé »², ce qu’est Dracontius. Plus récemment le colloque *Les Pères de l’Église face à la science médicale de leur temps* a rappelé l’omniprésence du thème médical dans l’élaboration d’une anthropologie chrétienne. Par sa valeur métaphorique, il participe, comme le soulignait en conclusion Yves-Marie Blanchard, à la réflexion sur le Salut. Dracontius aborde le problème mais se distingue dans la mesure où il prend *aussi* en compte la médecine *pour elle-même*. Cette dichotomie recouvre-t-elle deux approches différentes de la guérison chez Dracontius ?

Pour répondre à cette question, on peut interroger d’une part des textes médicaux latins, notamment ceux de l’école africaine³, et d’autre part la vision qu’a Dracontius de la guérison à la lumière du projet spirituel que sert sa pratique poétique. La tension apparente entre le point de vue médical et le point de vue métaphorique se résout alors à travers un même fil directeur, la figure stylistique de l’antithèse. Le point de vue *en apparence* simplement *médical* ne pourrait-il pas préfigurer le point de vue *chrétien* ? Ainsi Dracontius offrirait une vision parfaitement cohérente de la guérison, nourrie de ses lectures de Pline l’Ancien et de la Bible.

¹ Cf. Cl. Moussy, CUF 1, p. 347-8 à *Laud.* 2, 232 ; J. Bouquet, CUF 3, p. 164 note 21.

² Cf. G. Sabbah, « Médecine et patristique... », 2003, p. 267.

³ Fondamentale pour la transmission des savoirs médicaux grecs, cf. G. Sabbah, « Notes sur les auteurs médicaux africains... », 1998, p. 132-143.

Remèdes de la thérapie humaine

Dracontius évoque sept fois des remèdes⁴, six fois la pharmacopée, une autre la chirurgie mais jamais la diététique⁵. De prime abord, il semble que dans ces évocations il ait puisé assez librement à différentes sources. Nous avons comparé l'œuvre de Dracontius à un *corpus* de textes médicaux latins choisis pour embrasser une vaste période, depuis les premiers auteurs (Celse, Scribonius Largus, Pline l'Ancien), jusqu'aux compilateurs tardifs : l'auteur de la *Medicina Plinii* (IV^e s.), le poète Serenus, le gaulois Marcellus (début V^e s.), Sextus Placitus et trois représentants de l'école africaine (V^e s. environ), Théodore Priscien, Caelius Aurélien et Cassius Felix.

Dans une évidente recherche d'hyperbole, Dracontius concentre les effets. Ignorant le fameux triangle hippocratique malade-maladie-médecin, il évoque seulement l'efficacité de remèdes cités contre un mal toujours mortel. Autre curiosité, il ignore la pharmacopée végétale mais parle six fois de la pharmacopée animale, fait unique à ma connaissance dans la poésie latine, à l'exception évidemment de Serenus⁶. De fait la médecine romaine antique emploie fréquemment les animaux pour composer des remèdes : ainsi tous les auteurs de notre *corpus* en citent. Aucun indice ne permet donc de rattacher Dracontius à une école particulière⁷. En revanche, dans la mesure où la proportion de remèdes tirés d'animaux est plus grande chez Pline et les compilateurs tardifs (*Medicina Plinii*, Marcellus) que chez les auteurs relevant de la médecine dite scientifique⁸ (Celse, Scribonius Largus, et surtout Théodore Priscien, Cassius Felix, Caelius Aurélien)⁹, il reflète plutôt la médecine dite populaire.

Dans les six passages, Dracontius s'intéresse surtout aux lois de sympathie-antipathie¹⁰, lois à la fois magiques et médicales qui constituent pour l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien le fil conducteur explicatif mis à jour par Patricia Gaillard-Seux¹¹. C'est aussi, me semble-t-il, celui de Dracontius qui leur donne

⁴ Voir en annexe l'ensemble des extraits de Dracontius, en latin et français.

⁵ Cf. Celse, *Préface*, 9.

⁶ Il composa (II-IV^e s.) en hexamètres un livre médical fortement inspiré de Pline l'Ancien. Il présente des remèdes en fonction des maladies, comme Pline, cf. P. Gaillard-Seux, « À propos des livres 28-30... de Pline », 1998, p. 625-633.

⁷ Cf. D. Gourevitch, « Les voies de la connaissance... », 1995, p. 94-122.

⁸ À entendre au sens antique, cf. P. Mudry, « Caelius Aurelianus... », 1995, p. 314-5 ; A. Fraisse, « Médecine rationnelle et irrationnelle... », 2003, p. 183-4.

⁹ Excipients exceptés, Celse, Scribonius Largus et Cassius Felix citent peu d'ingrédients avec des animaux tandis qu'ils foisonnent chez Pline et Marcellus (cf. M. Pardon « Œil de lynx... », 2003, p. 241-2). Ainsi Scribonius Largus cite 259 ingrédients différents d'origine végétale, 42 d'origine minérale et 42 d'origine animale, (cf. J. Jouanna-Bouchet, *Scribonius Largus*, 2000, vol. 3, p. 678-748).

¹⁰ Cf. F. Gaide, « Aspects divers des principes de sympathie... », 2003, p. 128-144.

¹¹ Cf. P. Gaillard-Seux, « Sympathie et antipathie dans l'*Histoire naturelle* », 2003, p. 113-128.

une traduction poétique, l'antithèse, figure stylistique qui lui est parfois reprochée pour son emploi jugé excessif¹².

Dans la *Satisfactio*, un vers fait ainsi explicitement référence au thème classique de l'antidote, *et pellunt ipsa uenena neces* (*Sat.* 68). Il illustre la loi selon laquelle le semblable repousse le semblable. Dans *Les louanges de Dieu* (*Laud.* 2, 232-3) Dracontius offre une antithèse générale entre la mort (*mortale minantes*) et la guérison (*salutem*) enrichie d'une imitation de Claudien (*Contre Rufin*, 1, 29), chez qui *innumerae pestes* qualifient les fléaux infernaux suscitant précisément la Discorde. Or Dracontius christianise ces lois dans la mesure où l'alliance concorde-discorde constitue le principe d'organisation de la *Création* divine, à l'image de la vision du *cosmos* chez les Grecs. On lit en *Laud.* 2, 266-7 une conception providentielle de la nature récurrente dans son œuvre : *et quodcumque malum uindex natura creauit / miscuit optandam dira cum morte salutem*. Cette conclusion est fondée sur un double oxymore – concentré parfait de l'antithèse – construit en chiasme : *optandam dira morte salutem*. Elle permet d'exprimer magistralement le paradoxe de la présence du Mal.

Dracontius énumère alors des bêtes féroces nuisibles (trois reptiles, ours, lion, loup) pouvant servir de remèdes à l'homme¹³. L'ours, le loup, le lion sont

¹² Cf. le jugement, nuancé, de Cl. Moussy, CUF 1, p. 85-6.

¹³ Tableau indicatif de l'emploi comme remèdes des animaux évoqués par Dracontius (pour certains animaux très employés, seules certaines parties de leur corps sont citées). L'astérisque* signifie que c'est *L'Index...* de C. Opsomer (d'où Pline est exclu) et non une concordance, qui a été utilisé (cf. Bibliographie) :

ours :

fiel + graisselouplion

(dont

graisse)cerf

corne ;

moelle

bouc

hircuslièvrevipère*Index Pharmacopée*

77 (93 *ursus*)

54

25 (18)

143 ; 218

(450 *ceruus*)93

218

24

Celse--14 ; 3-1-Scribonius Largus-1-3 ; 3-2/3*-Pline 28-3216223 (1)19 ; 8253924*Medicina Plinii*9/13*5*2 (1)10 ; 13219Serenus311 (1)2 ; 3271Marcellus* 20112 (2)21 ; 2022336Théodore Priscien *412 (2)6 ; 5681Caelius Aurélien *-1-6 ; 16-6-Cassius Felix 2--6 ; 6-2- Les éditions sont précisées lorsque le texte suivi n'est pas celui de la C.U.F.

effectivement employés dans l'Antiquité, notamment pour leur graisse, fiel ou foie, dans des remèdes aussi nombreux que variés et dont l'énumération peut prêter à sourire : alopecie, goutte, soins oculaires, ulcères, toux, asthme, douleurs au foie, épilepsie...¹⁴ Mais nuance : les auteurs médicaux peuvent citer un remède sans pour autant croire en son efficacité¹⁵, tandis que Dracontius présente ces remèdes (*Laud.* 2, 263 sq.) sans mise à distance : *medicina fatetur*.

Un passage (*Laud.* 2, 277-286) aux accents ovidiens¹⁶ souligne l'importance de l'antithèse animal porteur de mort / de vie chez Dracontius à travers un léger glissement vers la médecine¹⁷. S'il admet à contre-cœur la mort du cerf (*Laud.* 2, 282) utile à la médecine¹⁸, il condamne celle, gratuite, du daim, du bouc et du lièvre puisque, selon lui, ils ne servent pas de remèdes. Or cette affirmation est seulement exacte pour le daim, absent de notre *corpus*. Cette liberté prise avec la médecine antique n'a pas encore été notée. Il procède ainsi avec le bouc¹⁹ et le lièvre²⁰ à un raccourci *poétique* et enrichit l'antithèse des animaux nuisibles mais guérisseurs de l'opposition, récurrente dans ses poèmes²¹, entre animaux féroces (loup, ours, lion, serpent) et doux (cerf, lièvre, daim, bouc).

Enfin le serpent, déjà surreprésenté dans son œuvre²², ce qui n'est peut-être pas étonnant vu son nom, apparaît sept fois en quatre passages. Il est certes le

¹⁴ Citons à titre de simples exemples, car les références sont bien trop nombreuses pour l'ensemble des maux traités, la graisse d'ours contre l'alopecie (Pline, *Histoire naturelle*, 28, 163 [désormais abrégé PLIN.] ; *Medicina Plinii* 1, 4, p. 11, l. 8, éd. Önnersfors ; Serenus, *Liber medicinalis* 109, éd. Vollmer [désormais abrégé SEREN., *Med.*] ; Théodore Priscien, *Euporista*, 1, chap. 3, §8 p. 9 éd. Rose [désormais abrégé THEOD. PRISC.]... ; le foie de loup pour soigner le foie selon le principe de similarité, cf. Scribonius Largus, 123 éd. Sconocchia ; PLIN. 28, 197... ; enfin la graisse de lion pour divers maux, cf. SEREN., *Med.* 941 ; Marcellus, p. 600, 17 chap. 36 éd. Lichtenhan (abrégé MARCELL.) ; Sextus Placitus, 10 α 2 éd. Howald-Sigerist [abrégé PLACIT.]...

¹⁵ Pour les différentes attitudes adoptées, cf. R. Halleux, C. Opsomer, « Marcellus... », 1991, p. 175 note 90 ; P. Mudry, « Caelius Aurelianus... », 1995, p. 322-29 ; J. Jouanna-Bouchet, « Scribonus Largus et Marcellus... », 2003, p. 182. Pour la mise à distance, cf. F. Gaide, « Aspects divers... », 2003, p. 129 note 16.

¹⁶ Cf. Ovide, *Métamorphoses*, 15, 116-120 (cf. annexe). Je tiens à remercier Françoise Gaide qui a attiré mon attention sur ce fructueux rapprochement et m'a aussi signalé celui de Serenus évoqué note 28. Cl. Moussy (CUF 1, p. 349 note à 2, 277) le commente sans relever l'apport de Dracontius.

¹⁷ Pythagore chez Ovide et Dracontius constatent la nécessité de tuer les animaux nuisibles mais se révoltent contre la cruauté de l'homme qui se nourrit d'animaux (Pythagore), ou qui agit sans nécessité thérapeutique (Dracontius).

¹⁸ Il est même le plus employé, cf. note 13. On prélève son poumon, son suif, sa présure mais surtout sa corne et sa moelle – Dracontius choisit le terme médical *medullas* ; cf. PLIN. 30, 126 ; THEOD. PRISC., 3, 5, 19, p. 237 ; Cassius Felix, 78, 2...

¹⁹ Cf. note 13. Son sang, son suif et sa graisse sont surtout employés, par ex. contre la goutte, cf. PLIN. 28, 219-220 ; 22, 59 ; 24, 53 ; SEREN., *Med.* 780 ; MARCELL., p. 602, 37...

²⁰ Cf. note 13. Sa présure est très précieuse. Cf. Scribonus Largus, 197 ; 175 ; PLIN. 28, 154, 162 ; *Medicina Plinii*, 1, 25, p. 32, 16 ; PLACIT., 3, β 19 ; α 14... Caelius Aurélien [CAEL. AVREL.], *Gynaecia*, 2, 53...

²¹ Cf. A. Stoehr-Monjou, « Structure allégorique de *Romulea* 1... », 2005, p. 192-3.

²² Ce point sera développé dans ma thèse sur la poétique de Dracontius.

type de l'animal nuisible, mais sa forte présence dans ce contexte peut être un indice en faveur de la connaissance – directe ou indirecte – de Pline ou d'une influence grecque²³. Ainsi il cite deux fois (*Laud.* 2, 262 sq. et *satisf.* 65-68) la vipère²⁴ et l'aspic²⁵. En *satisf.* 65-68 les jeux de répétition (en romain) renforcent encore l'antithèse tuer/guérir (en gras) dans un passage justement consacré à l'existence et à l'union des contraires voulue par Dieu : « *aspis habet **mortes**, habet et **medicamina** ..., uipera saepe **iuuat**, uipera saepe **nocet** ».*

Il évoque aussi deux serpents, le céraste et le basilic, qui ne sont pas, à ma connaissance, des remèdes dans la médecine antique, à une exception près fort significative. Ces écarts de Dracontius s'expliquent à mon sens par le goût du mot grec et la primauté du poétique sur le scientifique. Le céraste apparaît assez peu dans la poésie latine et est fortement connoté comme animal infernal²⁶. Dracontius, qui concentre à lui seul huit emplois, reprend cette conception négative sauf dans deux passages dont *Romul.* 7, 49 avec l'image thérapeutique du céraste. Or dans ce texte très inspiré de Claudien, il ajoute à la liste des antithèses une image médicale dans un contexte érotique²⁷. Soit Dracontius reflète une connaissance aujourd'hui perdue, soit plus vraisemblablement il choisit le mot grec rare, pour sa couleur épique.

Dracontius conclut l'énumération des animaux terrestres créés au 6^e jour par cinq vers consacrés au basilic (*Laud.* 1, 287-291). C'est l'imitation de Lucain (9, 724-6) auquel il emprunte l'hémistiche *ante uenena nocens* à la même place, en début de vers et la mention du sifflement (*sibila*), qui permet d'identifier ce *serpens maculosa* (*Laud.* 1, 288 ; 2, 263²⁸) avec le basilic : Dracontius choisit symboliquement le serpent-roi²⁹ pour clore le

²³ Patricia Gaillard-Seux fit remarquer durant le colloque qu'elle voyait dans la grande importance accordée aux serpents chez Pline une influence de ses sources grecques. Elle me suggéra par ailleurs de consulter le *Physiologus*. Je la remercie pour toutes ses précieuses observations. De fait, l'on peut se demander si Dracontius connut cette source grecque, et chrétienne, – ou sa traduction latine, et dans quelle version : en effet la 1^e cite le cerf (cf. note 49), la vipère (§10, p. 33-36 éd. Sbordone) mais l'aspic (dans la 2^e version byzantine §17 p. 222-8), et le basilic (*Appendix* §1/5 p. 303, 316...) apparaissent plus tard.

²⁴ Cf. PLIN. 29, 69... *Medicina Plinii*, 3, 37, p. 97, l. 17-20 ; THEOD. PRISC., 1, 37, 96 p. 101, l. 8 ; CAEL. AVREL., *Tard.* 4, chap. 1, § 12, p. 780, 25 Bendz-Pape...

²⁵ Seuls Pline (29, 119 ; 30, 37 et 103) et la *Medicina Plinii* (3, 6, p. 71, 5) le citent. L'influence biblique prévaut peut-être (dix occurrences dans la *Vulgate*), notamment par l'association au basilic. Voir le commentaire à *Laud.* 1, 287-91.

²⁶ Cf. *Poesis* 2 : 28 occurrences. Lucain, 6, 679 ; Stace, *Thebaïde*, 1, 103 ; Claudien, *Contre Rufin*, 1, 96 ; Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, 15, 10 ; Dracontius, *Romulea*, 10, 440...

²⁷ Cf. Claudien, *Fescennins*, 4, 10 et É. Wolff, CUF 4, note 33 p. 105.

²⁸ On pourrait toutefois considérer que l'expression ne désigne pas ici le basilic mais la vipère citée au v. 262. Dracontius offrirait alors un souvenir de Serenus (*Med.* 106-8), qui conseille la peau de vipère pour soigner les taches du visage. Cela illustrerait l'importance des lois de sympathie-antipathie chez Dracontius. Toutefois, il est peu probable qu'il désigne deux serpents différents avec la même expression contrairement à son *usus auctoris*. De plus le mouvement des vers suggère l'énumération de trois serpents différents (v. 262-4) avant d'évoquer par contraste en un seul vers (v. 265) trois autres animaux. Voir ma thèse pour un commentaire plus détaillé de ce passage.

²⁹ Cf. Nicandre, *Thériaques*, 397 ; Lucain, 9, 726 *regnat basiliscus harena*.

passage. À ce souvenir tiré de l'épopée s'ajoutent des sources biblique et scientifique. Le passage basilic apparaît en effet au psaume 90³⁰ avec l'aspic : *super aspidem et basiliscum ambulabis*. Quant à la tache (*maculosa*), absente chez Nicandre et Lucain pour ce serpent, elle caractérise par sa forme de diadème le basilic chez Pline³¹ qui est aussi le seul à citer, certes en un autre passage, l'emploi du sang de basilic comme remède magique³². Cette double métamorphose du basilic tueur en serpent guérisseur semble donc venir de Pline.

Enfin on retrouve l'antithèse à propos de la chirurgie dans le *Rapt d'Hélène*. Cassandre conseille de tuer Pâris pour sauver Troie, ce qui relève de la tradition du *pharmakon*. Elle utilise alors la métaphore de l'amputation (*Romul.* 8, 171-5). Dracontius n'évoque qu'allusivement le mode opératoire de cet acte violent avec le mot *resecet*, terme médical correspondant au grec *τέμνω*. Après Platon et Cicéron qui utilisent comme comparant une thérapeutique énergique pour illustrer une réflexion politique, il cite l'acte chirurgical le mieux connu du profane pour lui conférer un sens éthique³³. L'antithèse souligne ici le double paradoxe de cette thérapie qui fait mal (*augere dolores*) pour soigner (*membrisque salutem*).

Aucun indice *médical* ne permet donc de rattacher Dracontius à l'école africaine, malgré leur proximité et leur souci commun de l'unité de la civilisation gréco-latine³⁴. Les écarts « scientifiques » se justifient d'un point de vue poétique et spirituel et relèvent de sa conception de l'univers régi par les lois de sympathie et antipathie. La médiation de Pline l'Ancien³⁵ me semble donc essentielle.

Mais, en même temps, Dracontius christianise cette vision puisque Dieu a prévu des remèdes à partir d'animaux nocifs. « Parfait médecin », il peut suppléer à la médecine humaine souvent impuissante³⁶. La guérison purement médicale est donc le reflet amoindri du processus de guérison chrétienne, d'où l'absence symbolique du triangle hippocratique dans tous ces passages³⁷. Après le microcosme de la guérison humaine et réaliste, voyons le macrocosme divin.

³⁰ Cf. Vulgate, *Psaumes*, 90, 13.

³¹ Cf. PLIN. 8, 78 *candida in capite macula ut quodam diademate insignem*.

³² Cf. PLIN. 29, 66. En fait il a mal lu un nom mystique et il ne s'agit pas du serpent comme Patricia Gaillard-Seux (cf. « Le sang de basilic », 1999) me le signala. Cette erreur ne remet cependant pas en cause l'hypothèse concernant Dracontius car Pline soutient qu'il s'agit du serpent basilic.

³³ Cf. J. Jouanna, « Réflexions sur l'imaginaire de la thérapeutique... », 1996, p. 15-16 et 35-39.

³⁴ Cf. G. Sabbah, « Notes sur les auteurs médicaux africains... », 1998, p. 147.

³⁵ Qu'elle soit directe ou non. Serenus, chez qui basilic et céraste sont absents, qui cite seulement le venin d'aspic et non comme remède (*Med.* 841), ne me semble pas ici cet intermédiaire. Cela n'exclut pas que Dracontius l'ait connu. Cf. note 28.

³⁶ Cf. G. Sabbah, « Médecine et patristique... », 2003, p. 281 et 289.

³⁷ Voir *infra* le commentaire à *Sat.* 295-7.

Remèdes divins

Dracontius passe du général, une dizaine de miracles de guérison bibliques, à son cas personnel nourri d'une réflexion sur le sens théologique de la guérison. Tout d'abord, il ne cite ni guérison ni miracle en dehors de ceux de la Bible. Il se démarque de ce point de vue de poètes chrétiens comme Damase, Ambroise ou Prudence, qu'il imite par ailleurs, et de son contexte socio-culturel³⁸. Dracontius procède par allusions repérables de son public chrétien, mais comble les lacunes du récit biblique. Il décrit le processus de guérison ou le résultat de l'action miraculeuse en focalisant sur l'être humain souffrant et guéri : l'antithèse, qui repose sur l'opposition entre l'état du malade avant et après la guérison, préfigure le thème de la Rédemption.

On peut regrouper ces récits miraculeux selon la signification de la guérison pour le malade. Ainsi dans les exemples tirés de l'Ancien Testament, la guérison manifeste la faveur divine envers des croyants exaucés dans leurs prières : Abraham et Sarah qui deviennent parents à un âge avancé (*Laud.* 2, 641-44), Tobit guéri de la cécité (*Laud.* 2, 661-3), Anne de sa stérilité (*Laud.* 2, 674-7). Zacharie illustre cette conception de manière inversée : son mutisme, guéri à la naissance de son fils, punit son incrédulité (*sat.* 47-8). Pour Dracontius, cette conception de la guérison préfigure celle du Nouveau Testament où le pécheur, et non le seul Juste, est guéri mais aussi sauvé. En fait il utilise implicitement la métaphore de *Christus medicus*, Sauveur des corps et des âmes³⁹. Cette image, absente des Évangiles, est très présente chez les Pères⁴⁰ car elle a une grande valeur pédagogique pour évoquer le mytère du Salut, grâce évidemment au double sens, physique et spirituel, de *salus* en latin.

Quelles maladies Jésus guérit-il ? Dracontius évoque la cécité, des possessions démoniaques, l'épilepsie, la lèpre, la paralysie, les pertes de la femme hémorroïsse et la fièvre. Mais il omet les formes d'infirmités présentes dans les Évangiles (mutisme, surdité, main sèche, claudication...) ⁴¹ moins symboliques du point de vue de la mort et de la vie : comme pour les remèdes médicaux, Dracontius recherche l'hyperbole ; et l'antithèse lui sert à suggérer que la guérison marque, par opposition à la mort, le retour à la Vie voulue par Dieu pour l'homme.

L'insistance sur la cécité (*Laud.* 1, 643-46 ; 2, 123-5 ; 661-3), infirmité terrible mais non mortelle, pourrait étonner. En fait il assimile la vue et la vie,

³⁸ Le culte des martyrs est développé en Afrique aux IV^e-VI^e s. comme en témoignent les récits hagiographiques (cf. G. Sabbah, « Médecine et patristique... », p. 281 sq.) et l'épigraphe (cf. Y. Duval, « *Loca sanctorum Africae* », 1982). Comme le suggéra fort bien Pascal Boulhol lors du colloque, le contexte vandale peut expliquer cette discrétion.

³⁹ Dans le même ordre d'idée, Pierre (*Laud.* 2, 773-5) sauve la pieuse Tabitha grâce à la prière d'intercession des fidèles. Sa puissance guérisseuse lui vient de Dieu (*Laud.* 3, 231).

⁴⁰ Cf. H. Leclercq, « Médecins », 1933, col. 157-60 ; G. Sabbah, « Médecine et patristique », p. 265-6 ; M.-A. Vannier, « La figure du Christ médecin », 2005.

⁴¹ Cf. Vulgate, *Math.* 12, 9-13 ; 15, 29-31 ; *Mc.* 3, 1-5 ; 7, 31-37 ; *Lc.* 6, 6-11...

comme dans l'hymne à la lumière, inspirée du Prologue johannique, qui ouvre le récit de la Création (*Laud.* 1, 118-28). Dracontius enrichit la banale opposition nuit/jour⁴², par la multiplication des antithèses (*Laud.* 2, 661-2 *fugiunt ... tenebrae... diem*), parfois concentrées au sein d'un même vers (*Laud.* 2, 124 « *ignotumque diem / nosse tenebrae* » ; *Laud.* 1, 644 « *nube tenebrarum discussa, luce recepta* »). Pour souligner le caractère précieux de la vue, il compare les yeux à des bijoux⁴³. Enfin il facilite l'assimilation de la cécité à la mort à travers la belle métaphore du visage de l'aveugle masque mortuaire, *imago*⁴⁴.

En *Laud.* 2, 117-36, Dracontius offre une impressionnante accumulation de miracles qui rivalise notamment avec l'hymne 9 du *Cathemerinon* de Prudence⁴⁵. Les trois premiers cas (v. 117-20) ne nous concernent pas, car Dracontius s'appesantit sur les maux endurés et met en attente la guérison (v. 121). Le paralytique (v. 126) est un mort-vivant comme en *Laud.* 1, 647, où l'on lit quasi le même vers (*mortua pars hominis... pars... uiua iacebat*). Dans l'évocation de la femme hémorroïsse (v. 134-5), Dracontius rivalise avec Prudence, par *variatio* et *copia* sur le même thème et par le choix de mots plus rares. Ainsi le banal *fluxus sanguinis* biblique, devenu *riuus... cruore qui fluebat* chez Prudence, est amplifié par trois expressions, *solitus decurrere sanguis* « sang habitué à couler », *stagnis insolitis* « flots inhabituels »⁴⁶, et *amne cruoris*, « fleuve de sang » *amne* apportant une couleur épique. Quant à l'assèchement du flux (on lit *siccatus est* chez Marc, *sistitur riuus* chez Prudence), Dracontius le développe à nouveau avec *dempto simul amne cruoris*, « une fois tari le fleuve de sang » et un verbe plus fort évoquant la mort du mal (*perit*), et non son simple arrêt comme le traduit Cl. Moussy. Ainsi guérison signifie mort du mal et retour à la vie normalement prévue par Dieu, d'où l'insistance de l'oxymore *insolitis / solitus* (v. 124).

Enfin, Dracontius assimile guérisons et résurrections comme le révèle ce même passage qui les entremêle avec la transition explicite du v. 129, *quod de parte uiri fecit, de corpore toto praestitit*. Certes les récits de ces réanimations sont du même ordre que les récits de guérison⁴⁷, mais Dracontius va plus loin. En effet, en décrivant de manière très similaire guérisons, résurrections et création d'Adam, il montre que la guérison est don de vie, « re-crédation »⁴⁸.

⁴² Ambroise l'utilise dans un contexte similaire (cf. *Hymnes*, 11, 23-4 *lumen refulsit ilico / fugitque pulsa caecitas*). Dracontius cherche peut-être à rivaliser avec lui.

⁴³ Voir *infra*. Il est dans la lignée du « style joyau », cf. M. Roberts, *The Jeweled Style*, 1982.

⁴⁴ Cf. C. Camus, CUF 1, p. 315 note à *Laud.* 1, 645-6.

⁴⁵ Cf. PRVD., *Cath.* 9, 31-3 les lépreux (cf. DRAC., *Laud.* 2, 119-20), 34-36 l'aveugle, 40-42 la femme hémorroïsse (en annexe), 43-47 deux résurrections.

⁴⁶ Plutôt que « flux », cf. Cl. Moussy, CUF 1, p. 340 note à 2, 134.

⁴⁷ Cf. X. Léon-Dufour, *Les miracles de Jésus...*, 1977, p. 306 sq.

⁴⁸ Le sang se remet à circuler et ramène la chaleur dans le corps (DRAC., *Laud.* 1, 341 ; 2, 127-8 ; 641-2 ; 3, 689), les yeux, symboles de vie, brillent à nouveau (*Laud.* 1, 345 ; 3, 697).

Cette conception, certes déjà présente chez d'autres auteurs, a une signification profonde : marquer le retour à la vie pleine (*post sanus et integer omnis / redditur* en *Laud.* 2, 127-8), dans la ressemblance rétablie avec Dieu.

La guérison est donc pour Dracontius le fruit de la foi du malade et de sa repentance comme pécheur. Elle est le signe du pardon divin. Un texte (*sat.* 295-7) offre une métaphore médicale banale chez les chrétiens par analogie avec le triangle hippocratique : le malade est le pécheur, le médecin Dieu, la maladie le mal ou la faute, le remède la conversion, la guérison le salut ou le pardon (cf. *Laud.* 2, 606-10 et 728-30). On pourrait ainsi relire de manière symbolique la mention du cerf qui mange le serpent (*sat.* 67) : le cerf représente le Christ vainqueur du mal, le serpent⁴⁹.

Enfin Dracontius connut la prison, ce qui l'amena à vivre dans sa chair cette question de la guérison physique et spirituelle. Il clôt ainsi le chant 1 des *Louanges de Dieu* par un texte vibrant (v. 743-54) sur le modèle des psaumes de demande. L'antithèse paradoxale *medelam / medicamine nullo* soulignée par les échos sonores montre la vacuité des remèdes de la médecine classique sans la remise en question du malade. Dracontius montre ainsi une actualisation possible de la guérison chez un chrétien du V^e siècle, loin du culte des saints, par la Parole qui guérit.

Et cette vision des choses peut nous aider à mieux comprendre un très beau texte contemporain du précédent, lui aussi fondé sur un réseau d'antithèses (*Romul.* 7, 73-95), où le poète emprisonné se compare à un soldat et un cheval blessés. Il évoque leurs guérisons inespérées quand ils entendent l'un la trompette du combat, l'autre les bruits du cirque. Mais c'est illusoire car il n'y a pas eu de remise en cause spirituelle. Leur guérison n'est pas retour à la *vraie* vie mais au *furor* guerrier et à la colère pour le soldat (v. 76-7), à la passion de courir et à l'orgueil pour le cheval (v. 94-5). On pourrait aussi relire à la lumière de ces résultats la folie d'Oreste et le choc psychologique, absent des modèles grecs, qui semble l'en guérir⁵⁰.

Pour conclure, Dracontius est donc atypique dans la poésie par la récurrence des remèdes animaux, et dans la poésie chrétienne par l'absence de miracles de saints. Le thème cohérent de la guérison éclaire d'une manière nouvelle l'utilisation et le sens de l'antithèse. Cette dernière illustre sa conception même du monde, fondé sur l'alliance de la concorde et de la discorde, voulues par Dieu qui a tout prévu, même le mal et son remède. Du point de vue spirituel, l'antithèse reflète la Rédemption. Dracontius illustre donc à la fois la médecine populaire et les enjeux idéologiques – l'unité de la culture gréco-latine –

⁴⁹ Pour la tradition ancienne, cf. F. Gaide, « Le cerf contre les serpents », 2001, p. 107 sq. Pour les chrétiens, cf. *Physiologus*, § 30, p. 97 sq. Sbordone... et B. Domagalski, « Hirsch », 1990, col. 573-5. Notons que Dracontius parle d'une biche (*cerua*), cf. Annexe à *Sat.* 65-68, note 7.

⁵⁰ Cf. DRAC. *Orest.* 821 sq. et J. Bouquet, CUF 3, note 616, p. 227.

de la médecine africaine. Il s'inspire probablement de Pline l'Ancien (qu'il en ait eu une connaissance directe ou indirecte) pour la conception concorde-discorde de la Création et pour les remèdes animaux. Mais il présente aussi la guérison comme le résultat du repentir, de la conversion du pécheur et le signe du pardon divin : un retour à la Vie, ou une re-création pourrait-on dire. Du fond de sa prison, Dracontius espère bien obtenir le salut et le retour à la liberté. Il obtiendra du moins ce dernier...

Bibliographie

Sources et concordances

- BENDZ G. (ed.) – PAPE I. (trad.), *Caelii Aureliani “Celerum passionum” libri III et “Tardarum passionum” libri V*, Teubner (*Corpus Medicorum Latinorum - CML 6 :1*), 2 vol., Akademie Verlag, Berlin, 1990 (vol. 1) et 1993 (vol. 2), 1229 p.
- BOUQUET J., *Dracontius, Œuvres 3*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 1995, 278 p. [abrégé CUF 3]
- CAMUS C., *Dracontius, Œuvres 1, Louanges de Dieu livre 1*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 1985, 385 p. [abrégé CUF 1]
- CORSINI A. R., SEGOLONI M. P., *Medicinae Plinii Concordantiae*. Hildesheim-Zürich-New York Olms-Weidmann, 1989, 351 p.
- DRABKIN M. F. et DRABKIN I. E., *Caelius Aurelianus, “Gynaecia”. Fragments of a Latin Version of Soranus’ Gynaecia from a Thirteenth Century Manuscript*, Supplements to the Bulletin of the History of Medicine 13, Johns Hopkins Press, Baltimore 1951, XVIII-136 p.
- ERNOUT A., *Pline l'Ancien, “Histoire naturelle”*, livres 28-30, C.U.F., 1962-1963, 3 vol., 428 p. en partie doubles.
- FRAISSE A., *Cassius Felix, “De la médecine”*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 2002, 260 p.
- HOWALD E.- SINGER H. E., *Antonii Musae “De herba uettonica” liber. Pseudo-Apulei “Herbarius”. Anonymi “De taxone” liber. Sexti Placiti “Liber medicinae ex animalibus”*, Leipzig & Berlin B. G. Teubner, 1927, p. 235-286 pour Sextus Placitus.
- JACQUES J.-M., *Nicandre, Œuvres tome 2, Les thériaques, fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 2002, 313 p. en partie doubles.
- JOUANNA-BOUCHET J., *Scribonius Largus, “Compositiones”. Édition critique avec introduction, traduction et commentaire*. Thèse, Paris, 2000, 3 vol., 810 p.
- LIECHTENHAN E. (éd.), KOLLESCH J.- NICKEL D. (trad.), *Marcelli “De medicamentis” liber*, CML 5, Berlin Akademie-Verlag, 1968, 2 vol. de XLII-413 & 414-850 p.
- MAIRE B., BIANCHI O., *Caelii Aureliani operum omnium quae exstant Concordantiae*. Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 4 vol., 2003, 2530 p.
- MAIRE B., FRAISSE A., *Cassii felicitis libri “de medicina” Concordantiae*. Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2003, 627 p.
- MOUSSY Cl., *Dracontius, Œuvres 1, Louanges de Dieu livre 2*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 1985, 385 p. [abrégé CUF 1].
[Poesis 2] : MASTANDREA P., TESSAROLO L., *Poesis 2, CD-Rom dei testi della poesia latina*, Zanichelli.
- ÖNNERFORS A., *Plinii secundi Iunioris qui feruntur “De medicina” libri tres*, coll. *Corpus Medicorum Latinorum 3*, Berlin, 1864.
- OPSOMER C., *Index de la pharmacopée du I^e au X^e siècle*. Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 1989, 2 volumes, 824 p.

- RICHARDSON W. F., *A Word Index to Celsus: "De medicina"*. Auckland, copyright W. F. Richardson, 1982, 186 p.
- ROSE V., *Theodori Prisciani "Euporiston" libri III cum "Physiocorum" fragmento et additamentis Pseudo-Theodoreis, accedunt Vindiciani Afri quae feruntur reliquiae*, Leipzig, B. G. Teubner, 1894, 554 p.
- ROSUMEK P., NAJOCK D., *Concordantia in C. Plinii Secundi "Naturalem Historiam"*. Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 7 vol., 1996, 5011 p.
- SBORDONE F., *Physiologus*. Hildesheim-Zürich-New York, G. Olms, 1991, 332 p.
- SCONOCCHIA S., *Scribonii Largi, "Compositiones"*. B.G. Teubner, 1983, 130 p.
- SCONOCCHIA S., *Marcelli "De Medicamentis" librorum Concordantiae*. Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 1996, 3 vol., 1500 p.
- SPENCER W. G., *Celsus "De medicina"*, 3 vol., Cambridge, 1935-1938.
- VOLLMER F., *Quinti Sereni "Liber medicinalis"*. CML II, 3, Leipzig & Berlin, 1916, XXIV-80 p.
- WOLFF É., *Dracontius, Œuvres 4*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 1996, 237 p. [CUF 4]

Colloques

- [*Rationnel et irrationnel...*, 2003] : *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale. Aspects historiques, scientifiques et culturels*, textes réunis par N. PALMIERI. Centre J. Palerne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, 344 p.
- [*Les Pères de l'Église face à la science médicale...*, 2005] : *Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps. Actes du 3^e colloque d'études patristiques, Paris 9-11 septembre 2004*, sous la direction de V. BOUDON-MILLOT et B. POUDERON. Paris, Beauchesne, 2005, XIX-582 p.

Ouvrages, articles

- DOMAGALSKI B., « Hirsch », *RLAC*, 15 (1990), col. 551-577.
- DUVAL Y., « *Loca sanctorum Africae* ». *Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*. EFR, Rome, 1982, 2 vol., 818 p.
- FRAISSE A., « Médecine rationnelle et irrationnelle dans le livre 1 des *Euporista* de Théodore Priscien », *Rationnel et irrationnel...*, 2003, p. 183-192.
- GAIDE F., « Le cerf contre les serpents (Plin. *nat.* 28, 149-151) : deux lectures », *Docente natura. Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à G. Sabbah*, éd. par A. DEBRU et N. PALMIERI, Saint-Etienne, 2001, p. 105-111.
- « Aspects divers des principes de sympathie et d'antipathie dans les textes thérapeutiques latins », *Rationnel et irrationnel...*, 2003, p. 129-144.
- GAILLARD-SEUX P., « À propos des livres XXVIII-XXIX-XXX de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », *Latomus* 57 (3), 1998, p. 625-633.
- « Le 'sang de basilic' chez Pline l'Ancien (*H. N.* XXIX, 66) : résine ou hématite ? », *L'Antiquité classique* 68 (1999), p. 227-238.
- « Sympathie et antipathie dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'ancien », *Rationnel et irrationnel...*, 2003, p. 113-128.
- GOUREVITCH D., « Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain *Histoire de la pensée médicale en Occident, tome 1 Antiquité et Moyen Âge*, sous la dir. de M. D. GRMEK, Paris, Seuil, 1995 (1993), p. 94-122.
- HALLEUX R., OPSOMER C., « Marcellus ou le mythe empirique », *Les écoles médicales à Rome*, Actes du 2^e colloque international sur les textes médicaux latins antiques, Lausanne, septembre 1986, édités par P. Mudry et J. Pigeaud, Genève, Droz, 1991, p. 160-178.
- HERZOG R., « Artz », *RLAC* 1, 1950, col. 720-724.
- JOUANNA J., « Réflexions sur l'imaginaire de la thérapeutique dans la Grèce classique », *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum*, Actes du 9^e colloque international hippocratique, Pise 25-29

- septembre 1996, I. GAROFALO, A. LAMI, D. MANETTI et A. ROSELLI éd., Florence, Leo S. Olschki, 1999, p. 13-42.
- JOUANNA-BOUCHET J., « Scribonius Largus et Marcellus : entre rationnel et irrationnel », *Rationnel et irrationnel...*, 2003, p. 163-182.
- LECLERCQ H., « Médecins », *DACL* 11, 1 (1933), col. 109-185.
- LÉON-DUFOUR X. (dir.), *Les miracles de Jésus selon le Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1977, 396 p.
- MUDRY P., « Caelius Aurelianus ou l'anti-Romain : un aspect particulier du traité des *Maladies aiguës* et des *Maladies chroniques* », *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*, Actes du V^e colloque international « Textes médicaux latins ». Bruxelles, 4-6 septembre 1995, édités par C. Deroux, coll. Latomus vol. 242. Bruxelles, Latomus-Revue des Études latines, p. 313-329.
- PARDON M., « Œil de lynx pour œil de taupe. Les ingrédients d'origine animale dans la pharmacopée ophtalmologique impériale », *Rationnel et irrationnel...*, 2003, p. 231-250.
- ROBERTS M., *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in Late Antiquity*. Ithaca N. J. & London Cornell Univ. Pr., 1989, XIII-182 p. ill.
- SABBAH G., « Notes sur les auteurs médicaux africains de l'Antiquité tardive (IV^e-V^e s. », *Hommage à Serge Lancel*, textes réunis par B. COLOMBAT et P. MATTEI. Grenoble, 1998, p. 131-150.
- « Médecine et patristique : maladies, nature, miracle », *Rationnel et irrationnel...*, 2003, p. 265-289.
- STOEHR-MONJOU A., « Structure allégorique de *Romulea* 1 : la comparaison Orphée-Felicianus chez Dracontius », *Vigiliae Christianae* 59, 2005, p. 187-203.
- VANNIER M.-A., « La figure du Christ médecin chez les Pères », *Les Pères de l'Église face à la science médicale...*, 2005, p. 525-534.

Annexe

NB Dans l'article publié, la numérotation recommence à la note 1 dans cette partie et va donc de 1 à 10.

Les textes donnés en annexe sont cités dans l'ordre d'apparition dans l'article, avec la traduction des auteurs de la C.U.F. – sauf précision contraire signalée par l'astérisque (au début de l'expression). Dans le cadre de cette communication, j'ai modifié les traductions⁵¹ lorsque cela se justifiait dans la perspective du thème de la guérison et de son fil directeur, l'antithèse. Cette dernière est d'ailleurs écrite en gras afin d'être aisément repérable.

I. Remèdes de la thérapie humaine

Satisfactio 68⁵²

... et pellunt ipsa **uenena** neces.

« ... et le **venin** lui-même repousse le **trépas**. »

De laudibus Dei, 2, 232-233⁵³

Addo quod innumerae pestes **mortale minantes**
membrorum de parte sua dant saepe **salutem**.

« en outre les innombrables fléaux, qui nous sont ***mortelles menaces**
procurent souvent le salut grâce à une partie de leur corps. »⁵⁴

⁵¹ J'ai donc retraduit certains passages lorsque d'une part, dans l'article ou dans l'annexe, mon commentaire modifie la traduction initiale, et que, d'autre part, je cherche à rendre le mouvement *antithétique* du texte latin ou un effet d'écho entre deux passages différents de Dracontius.

⁵² Poème abrégé *Sat*.

⁵³ Œuvre abrégée *Laud*.

⁵⁴ On trouve en *Romul.* 8, 173 (voir *ad loc.*) le même début de vers *membrorum de parte*, « grâce à une partie du corps » à propos d'une amputation salvatrice. Ici *membrorum* peut compléter *salutem* mais la redondance *membrorum de parte sua* correspond mieux au contexte puisque Dracontius évoque immédiatement après (c'est le texte suivant, v. 262 sq.,

Laud. 2, 262-267

*Vipera quid praestet cauda et ceruice recisa,
quid serpens maculosa iuvet medicina fatetur,
aspidis obliquae quid pinguia membra medantur,
informes ursi, fuluus leo, quid lupus audax.
Et quodcumque malum uindex natura creauit
miscuit optandam dira cum morte salutem.*

« La médecine reconnaît quel bienfait dispense la vipère dont on a coupé la queue et la tête, en quoi le serpent tacheté est salutaire et ce que guérissent le corps visqueux de l'aspic aux mouvements sinueux, les ours disgracieux, le lion au pelage fauve, le loup intrépide. Dans tout fléau qu'elle a produit, la nature vengeresse a réuni la **guérison souhaitée** à la **funeste mort** ».

Laud. 2, 282-286

« Ceruus ut occumbat *⁵⁵: quaerit medicina medullas ;
quid nocuit per rura lepus, **quid** damma uel hircus ?
Quos medicina iubet haec ut capiantur **ad usus**
ut sub fraude cadant uenantum < aut > ante molossos ?
Quid pisces *meruere* freti, *quid* turba uolucrum ? »

« Admettons que le cerf périsse : la médecine recherche ses moelles ; mais **quel tort** le lièvre a-t-il fait aux campagnes, **quel tort** ont fait le daim et le bouc ?
En vue de quels usages la médecine invite-t-elle à capturer ces animaux pour qu'ils succombent victimes de la ruse des chasseurs ou face aux molosses ?
Quelle faute ont à expier les poissons de la mer, *quelle faute* les volées d'oiseaux ? »

Cf. Ovide, Métamorphoses, 15, 115-120, discours de Pythagore :

« ... *nocuit* sua culpa duobus.
Quid meruistis oues, placidum pecus, inque tuendos
natum homines (... / ...)
quid meruere boues, animal sine fraude dolisque ? ... (...) ».

« *Leur propre faute a causé du tort à ces deux animaux.
Mais *quelle faute avez-vous à expier*, brebis, paisible bétail, né pour entretenir la vie des hommes, (...) ?
**Quelle faute* ont à expier les bœufs, animaux sans ruse et sans malice, ... ? »

Traduction personnelle pour souligner l'imitation (en italique) réalisée par Dracontius. De plus, Ovide et Dracontius citent tous deux dans ces mêmes passages le sanglier (*aper*) comme destructeur de vigne (*Met.* 15, 114-5 ; *Laud.* 2, 280-281)⁵⁶.

Sat. 65-68

*Aspis habet mortes, habet et medicamina serpens,
uipera saepe iuuat, uipera saepe nocet.
cerua salutare pasto serpente medullas
conficit et pellunt ipsa uenena neces.*

« L'aspic procure la **mort**, le serpent procure aussi des **remèdes**, la vipère est souvent **utile**, la vipère est souvent **nuisible**.
*La biche⁵⁷, du serpent dont elle s'est repue, nourrit ses moelles salutaires et le venin lui-même repousse le trépas. »

malgré la numérotation, voir Cl. Moussy, CUF 1, p. 346 à 2, 223) la queue et la tête de la vipère utilisées pour soigner.

⁵⁵ Harmonisation de la ponctuation du texte latin avec celle de la traduction proposée par Cl. Moussy.

⁵⁶ G. Lafaye (*Ovide, Métamorphoses 11-15*, C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 1966, *ad loc.*), suivi par H. Le Bonniec (2^e édition revue et corrigée, C. U. F., 1999), traduit *aper*, à tort me semble-t-il, par « bouc ».

⁵⁷ Je remercie Pascal Boulhol qui a relevé ce féminin auquel je n'avais pas prêté attention. Le choix de *cerua* au lieu de *ceruus* peut s'expliquer pour des raisons métriques mais aussi pour faire écho avec le féminin *uipera* au début (et donc à la même place) du vers précédent. Ce terme est atypique dans la mesure où la tradition rapporte l'antagonisme *cerf-serpent* (cf. note 49) auquel il y fait évidemment allusion, en détournant légèrement un cliché de langue et un *topos* à propos de ces deux animaux. Voir ma thèse pour une mise en perspective de ce passage.

Poèmes profanes : Romul. 7, 48-52

*Sic puer Idalius permiscet mella uenenis,
sic rosa miscetur spinis, **medicina cerastis**
perficitur stimulisque fauos apis alma tuetur :
sic pia Virginitas non tollitur ante pudoris
unguibus infensis quam uulnerat ora mariti*

« De même que l'enfant idalien mêle le miel aux poisons,
de même qu'il n'y a pas de rose sans épines, qu'on met au point
des remèdes avec des cérastes, et que c'est de son dard que l'abeille bienfaisante protège les rayons de miel :
de même la vertueuse Virginité, dans sa pudeur, ne disparaît pas
avant d'avoir blessé le visage du mari de ses ongles hostiles (...) »

Laud. 1, 287-291

*promittitur anguis hians, quatitur sub dente uenenum,
et maculosa repit squamis per uiscera serpens,
ante uenena nocens, missura flatibus oris
et subita sparsura grauis per sibila **mortes**
atque eadem membris **uitae** pariturae **medellas**.*

« le serpent dont la dent injecte le venin apparaît, la gueule béante ;
grâce à ses écailles, rampe sur le ventre le reptile marqué d'une tache,
funeste avant d'user de son venin, dont la bouche exhalera,
dont les sifflements répandront soudain une **mort** cruelle,
mais dont le corps procurera des **remèdes vivifiants**. »⁵⁸

Rapt d'Hélène (Romul. 8, 171-175)

Cassandre aux Troyens :

Augere dolores

*ut resecat medicina solet membrisque salutem
membrorum de parte dabit ; nam corporis aegri
fit iactura salus et uires passio **praestat**
quas **aufferre** solet.*

... « La médecine, habituellement,
accroît les douleurs pour les supprimer et **sauvera** un corps
*grâce à une partie de celui-ci ; de fait ce sacrifice de la chair malade
est salutaire, et la souffrance **procure** les forces
qu'elle **enlève** ordinairement. »

II. Remèdes divins

A. Récits de miracles de guérison

Laud. 2, 641-644 Abraham et Sarah

*Fecundus per membra **uapor** discurrit utrique,
dulcior et **gelidis** irrepsit **flamma** medullis
miranturque senes recidiuo fomite uenas
in sobolem **caluisse** suas ; (...)*

« Une **chaleur** féconde parcourut leurs deux corps,
une douce **flamme** s'insinua dans leurs moelles **glacées**
et les vieillards s'émerveillent de sentir *dans leurs veines
brûler une nouvelle ardeur génératrice. »

Laud. 2, 661-663 Tobit

[...meruit.../] *hic uisum ; fugiunt cum paupertate tenebrae
et gemino capit orbe diem reducesque sereno
lumine sunt acies post nubila crassa micantes.*

« lui [obtient] de recouvrer la vue ; la pauvreté **s'enfuit** et avec elle les **ténèbres** ;
ses deux yeux perçoivent le **jour** et son regard naguère
voilé d'un brouillard épais brille à nouveau d'un éclat serein »

Laud. 2, 674-677 Anne, future mère de Samuel

*Murmure sub tacito sterilem defleuerat Anna
matricem ; fecunda redit per uota priora
et non est ultra uox exspectata secunda.
Hi solas fudere preces, ieiunia nulla,
(...)*

« Dans sa supplication silencieuse Anna avait déploré la **stérilité** de son sein ;
ce premier vœu lui fait recouvrer sa **fécondité**,
Dieu n'attendit pas qu'elle exprimât une autre demande.
Ces gens-là ne firent qu'adresser des prières, ils ne jeûnèrent point. »

Laud. 2, 773-775 Pierre ressuscite Tabitha

*Petrus enim medicus fuerat, medicinae cateruae
paupertatis erant : caelis extorsit egestas
quod uoluit.*

« Car, si Pierre était le médecin, la médecine était la cohorte
des pauvres : l'indigence arracha aux cieux
ce qu'elle souhaitait. »

Laud. 3, 230-231 à propos des miracles de Pierre

*impendens Asiae nulla mercede salutem
Europaeque simul, nixus uirtute magistri ?*

« procurant gratuitement la guérison aux habitants de l'Asie
ainsi que de l'Europe, fort de la puissance de son maître »

Sat. 47-48 Zacharie

*quique reformauit tacitae modulamina linguae
ne mutilante sono uerba ligata daret,*

« celui qui restitua ses **accents mélodieux** à la **langue muette**
pour éviter qu'elle ne prononçât d'une voix **balbutiante** un écheveau de mots »

Laud. 2, 117-136 Accumulation de miracles de Jésus :

*Mentibus obsessis insana clade furoris,
spiritus impatiens animas quascumque grauabat,
tabe fluens quaecumque cutis madefacta rubebat
ossibus et neruis resoluta carne relectis
praestatur de clade salus : reparare sepultos
nouit et exanimes iterum reuocare saluti.
Ipse oculos gemmare iubet sub fronte micantes
ignotumque diem mirantur **nosse tenebrae**
quem simul ex utero matris natura negarat.
Mortua pars hominis, pars altera **uiua** iacebat
usque Dei iussus ; post sanus et integer omnis
redditur atque uapor uitalis in ossa cucurrit.
Quod de parte uiri fecit de corpore toto
praestitit, orba parens fleret cum funera nati.
Nec semel ista dedit, nam ut sibi uirgo superstes*

*imperat, exurgit uel Lazarus ante sepultus,
quattuor exemptus transacta luce dierum.
Stagnis insolitis solitus decurrere sanguis
de muliere perit, dempto simul amne cruoris.
Corripit hic febres, uentos compescit in undis
(...)*

« Aux esprits qu'obsédait le fléau d'un fol égarement,
à *toutes les âmes qu'accablait une fureur de démoniaque,
à ceux dont la peau ruisselante et rougie laissait couler de la sanie,]
dont la chair rongée d'ulcères découvrait les os et les tendons,
Dieu accorde la guérison de leur mal ; il sait ressusciter les morts,]
ramener à la santé ceux que la vie a quittés.
Il donne l'ordre aux yeux d'étinceler sous le front comme des joyaux]
et l'homme qui vivait dans les **ténèbres** s'étonne de ***connaître** la **lumière** du jour qu'il **ne connaissait pas**,
et que la nature lui avait refusée dès *le ventre de sa mère⁵⁹.
Un homme gisait à **demi-mort, à demi-vivant**
jusqu'à l'ordre de Dieu ; il redevient alors pleinement sain et valide
et la chaleur vitale parcourt ses os.
La guérison opérée pour une partie du corps fut aussi accordée
au corps tout entier, quand une mère en deuil pleurait le trépas de son fils.
Plus d'une fois, ce don de la vie se renouvela : il est ordonné
que la jeune fille revive et Lazare déjà enseveli ressuscite,
délivré au bout de quatre jours.
La perte de sang des *flots **inhabituels**, dont souffrait **habituellement**
une femme, *périt, une fois tari le fleuve de sang*.
Le Christ calme les fièvres, apaise les vents sur les eaux
(...) »

La femme hémorroïsse :

- **Vulgate, Marc, 5, 29** : *et confestim siccatus est fons sanguinis eius ;*
- **Vulgate, Luc, 8, 44** : *et confestim stetit fluxus sanguinis eius.*

- Prudence, Cathemerinon. 9, 40-42

*Extimum uestis sacratae furtim mulier adtigat ;
protinus salus secuta est ora pallor deserit,
sistitur riuus, cruore qui fluebat perpeti*

« Une femme vint toucher furtivement l'extrémité de son vêtement sacré ;
aussitôt la guérison s'en est suivie, la pâleur quitte son visage
et s'arrête le flux de sang qui coulait sans interruption »
(trad. J.-L. Charlet, *Prudence, Cathemerinon*, Université de Provence, 1988, p. 32).

Laud. 1, 643-652

*Mortua praeterea caecorum lumina dudum
nube tenebrarum discussa, luce recepta
ad uisus rediere suos uultusque sepulti
nocturnos perpessa dies oculatur imago ;
mortua pars hominis quotiens, pars uiua iacebat,
funera uiua gemens, uiuax in morte cadauer
ac sine morte tamen uitali in morte perempta ?
Et rediuiua salus reduci per membra uapore
nascitur et calidus repetit uitalia sensus
ossa tenens uenasque ciens udansque medullas.*

« Devant des yeux éteints depuis longtemps,
la nuée **ténébreuse** s'est **déchirée** ; ils jouissent à nouveau de la **lumière**,
ils ont recouvré la vue, et le visage de l'aveugle, masque funèbre,
durant le **jour** condamné à la **nuit**, reçoit un regard.
Combien de fois vit-on, gisant, un **homme à demi-mort et vivant à demi**,

⁵⁹ Dracontius est à nouveau concret, évoquant la vie *in utero* plutôt que « dès la naissance ».

pleurant sa **vivante dépouille**, cadavre qui persiste à **vivre dans la mort**,
et, sans mourir, anéanti pourtant dans une **mort** qui lui **garde la vie** ?
Mais la chaleur revient dans tous ses membres, la santé renaît et ressuscite ;
une sensation de chaleur envahit derechef les organes vitaux,
affermissant les os, ranimant le pouls, humidifiant les moelles. »

B. Réflexion sur la guérison

Sat. 295-297

*Non quaerit ueniam qui nil peccasse probatur ;
nonne manus medici languida membra petunt ?*

Materiem laudis praebet tibi culpa reorum

(...)

« Celui qui manifestement n'a pas failli n'implore pas le pardon ;
les corps affaiblis ne réclament-ils pas *les mains⁶⁰ d'un médecin ?
La faute des coupables te procure une occasion de gloire »

Laud. 2, 606-610

*Qui peccaturos homines tu spiritus auctor
ante uides, primum medicinam, sancte, parasti
quam faceres hominem : indulgentia parta reatum
praeuenit et facinus uenia praecedat iniquum.*

*Christus enim datus est nobis spes una salutis,
(...)*

« Toi, Esprit créateur, tu prévois que les hommes seront
pêcheurs ; ô Saint, tu as procuré le remède avant de créer l'homme :
il obtient miséricorde avant d'avoir péché
et reçoit le pardon avant d'avoir commis l'iniquité.
Car le Christ nous a été donné, unique espoir de salut (...) »

Laud. 2, 728-730

*(...) Nam gaudia caelo
conuersus dat quisque reus ; sibi quisque medelas
arbitretur homo culpa sub uoce requiri.*

« (...) Car la conversion de tout pécheur
réjouit le Ciel ; tout homme doit penser que,
*par l'aveu de sa faute, il demande la guérison. »

C. Guérison d'un point de vue personnel

Laud. 1, 743-754 (fin du livre 1)

*Et nobis uexata salus, pietate medelam
impendis cui, sancte, tuam medicamine nullo
quod species terrena parat, Sermonis at aestu,
spes hominum intendens et uota precantia complens.
Aspice despectum, deiectum attolle parumper
confusumque iuua, quia paenitet esse nocentem,
ut ualeam memorae tuas hoc carmine laudes,
quas potero (nam nemo ualet narrare creatus
uel modicum facientis opus), quod mens rea clamat
pectore contuso lacrimans et uoce fideli ;
obses Sermo tuus nostro nam corde tenetur
quo te promittis nimia pietate parentem.*

« Ma vie fut, elle aussi, en butte à des assauts ; mais dans ta bonté, Ô Dieu saint,
tu lui accordes la **guérison** dont tu disposes, **sans recourir à ces remèdes**

⁶⁰ La traduction par « le secours » ne rend pas l'aspect éminemment concret du rôle du médecin qui touche le malade.

qu'offrent des substances terrestres, mais au seul feu de ta Parole,
 Dieu attentif à l'espoir des hommes, toi qui combles les vœux de leur prière.
 Jette les yeux sur mon ignominie, relève sans tarder ma déchéance,
 viens en aide à ma confusion puisque je me repens de mes crimes,
 pour que je puisse, par ces vers, rappeler tes hauts faits,
 dans la mesure de mes forces, car nulle créature n'est capable de chanter
 une œuvre, même infime, de son auteur ; ce poème est le cri de mon âme coupable,
 je le jette en pleurant, la poitrine meurtrie, mais avec les accents de la foi ;
 car j'ai un gage, que je conserve dans mon cœur :
 ta Parole, qui me promet en toi un Père d'une infinie bonté. »

Romul. 7, 73-95

*ut uacat expositis post proelia miles ab armis,
 saucius atque gemens quo languida uulnera curet,
 classica subitis feriant clangoribus aures,
 it dolor, ira redit, ceu iam sit plaga cicatrix,
 redditur et saniem sistit furor arma resposcens
 (fit medicina furor, furor et uox tessera Martis
 et dare iam membris discit tuba rauca salutem) ;
 aut uelut acer equus circi iuga ferre dicatus,
 orbita cornipedo sequitur quem ducta uolatu,
 si, fretus propria uoluntate, fauoris alumnus
 plus eat in frenos et concitus axe sonoro
 pulueris in nubem radiatis orbibus actas
 accipiat post crura rotas et corruat ictus,
 mox studium dolor omnis habet plangente colore,
 aduersa plaudente manu, stabulisque refertur :
 hinnitus si forte sonent strepitusque rotarum
 et fauor excusus caueis circensibus ingens,
 eleuat elisum : directis auribus audax
 erecta ceruice caput tremibundus et artus
 pensat nec stabulum fessis hinnitibus implet
 (iam qua stat pluitur tellus sudore furoris),
 uulnera despiciens absentibus ora lupatis
 ingerit et uacuos dat post praesepia cursus ;*

« De même qu'après le combat le soldat pose ses armes à terre
 pour soigner, meurtri et gémissant, les blessures qui l'affaiblissent :
 si soudain les clairons frappent ses oreilles de leurs sonneries,
sa douleur s'en va, sa colère revient et, comme si sa plaie était déjà cicatrisée,
 sa fureur guerrière lui est rendue et, réclamant ses armes, arrête la suppuration
 (la fureur guerrière devient un remède ; la fureur guerrière, la voix impérieuse de Mars
 et la trompette rauque sont désormais capables d'assurer à son corps le salut) ;
 ou de même que le cheval fougueux, voué à porter le joug du cirque
 et suivi de l'ornière tracée par le vol de ses pieds cornus,
 si, fort de son propre désir, lui, l'enfant des acclamations,
 tire davantage sur le mors et, lancé à toute allure
 avec son char bruyant dans un nuage de poussière, reçoit derrière les jambes
 la voiture entraînée par les roues munies de rayons et qu'il s'abatte sur ce coup,
 aussitôt la douleur se substitue entièrement à son ardeur et on le ramène à l'écurie, tandis que les partisans de sa couleur
 se lamentent et que la faction adverse applaudit :
 que par hasard retentissent jusqu'à lui les hennissements, le fracas des roues
 et les immenses acclamations jaillies des bancs du cirque,
 le choc ne le fait plus autant souffrir : tendant audacieusement les oreilles,
 dressant le cou, il éprouve en tremblant sa tête et ses membres
 et ce n'est pas de hennissements fatigués qu'il remplit son écurie
 (sous lui, la terre est humide de la sueur que répand sa fureur),
 mais, dédaignant ses blessures, il cherche à introduire sa bouche,
 malgré leur absence, dans les freins garnis de pointes,
 et se livre, derrière les barrières, à des courses vaines. »